Didier LETT, *Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale. Nicolas de Tolentino, 1325*

Paris, PUF (Le nœud gordien), 2008, 473 pages.

Alexis Grélois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10417>

DOI : [10.4000/clio.10417](https://doi.org/10.4000/clio.10417)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Alexis Grélois, « Didier LETT, *Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale. Nicolas de Tolentino, 1325* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10417>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Didier LETT, *Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale. Nicolas de Tolentino, 1325*

Paris, PUF (Le nœud gordien), 2008, 473 pages.

Alexis Grélois

RÉFÉRENCE

Didier LETT, *Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale. Nicolas de Tolentino, 1325*, Paris, PUF (Le nœud gordien), 2008, 473 pages.

- 1 Alors qu'il avait utilisé de très nombreux dossiers hagiographiques dans le cadre de son doctorat (*L'enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge*, 1997), pour son mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Didier Lett a choisi de n'en étudier qu'un, le procès entamé en 1325 pour promouvoir la canonisation de Nicolas de Tolentino (1245-†1305), un obscur ermite de Saint-Augustin de la Marche d'Ancône dont la sainteté ne fut finalement reconnue par la papauté qu'en 1446. Les 371 témoignages rassemblés par les délégués de la papauté d'Avignon ont déjà été souvent exploités, notamment par Ph. Jansen. Le présent livre se distingue par son approche qui fait de la source le sujet central de sa réflexion, en conservant par exemple les noms de personne en latin.
- 2 L'ouvrage est organisé en sept parties selon un jeu de « focale » (p. 13), d'abord en ouvrant le champ puis en « zoomant », faisant ainsi alterner *macro* et *microstoria* : après avoir rappelé comment se fabriquait un saint au début du XIV^e siècle, le propos revient aux aspects les plus concrets (notamment codicologiques) du dossier documentaire et de son élaboration, avant enfin de présenter les phénomènes sociaux qu'il révèle mais qui surtout l'ont informé. En effet, l'A. insiste sur le fait que la société étudiée est « produite » par le procès, non pas au sens où celle-ci ne serait qu'une « pure construction discursive » (p. 13), mais parce que la source est « la seule "réalité" dont l'historien dispose » et que les différentes sources présentent du social des

« version[s] » qui ne sont pas des « pièce[s] de puzzle », mais des « type[s] de vérité » irréductibles les uns aux autres (p. 410) (cette réflexion aurait pu être nourrie des remarques d'A. Frugoni sur les impasses de la méthode philologico-combinatoire). Il s'agit donc d'un livre résolument engagé, tant dans la défense de la discipline historique face au « déconstructionnisme » (p. 13) que dans la promotion d'une approche sociale des sources religieuses, face à une historiographie catholique qui a parfois voulu voir dans le procès de Nicolas l'expression d'un peuple chrétien unanime. Au contraire, D. Lett démontre grâce la lemmatisation du procès de canonisation que celui-ci fut mené de bout en bout par les enquêteurs pontificaux pour servir les intérêts convergents de deux groupes distincts : l'ordre des Augustins en quête de légitimité et de sainteté (ce point aurait pu être approfondi à la lumière des travaux de C. Caby, L. Canetti et J. Dalarun sur d'autres ordres) et les notables guelfes des quasi-cités de la Marche d'Ancône, que la papauté remercia et renforça dans leur lutte contre la noblesse gibeline en organisant le procès. S'inspirant de nombreux sociologues, à commencer par M. Halbwachs et P. Bourdieu, D. Lett expose donc comment un procès de canonisation, qui « crée la sainteté et ne la révèle jamais », est une manifestation parmi d'autres de la distinction sociale, s'inscrivant ainsi dans un courant historiographique, incarné notamment par A. Guerreau, D. Iogna-Prat et M. Lauwers, qui voit dans l'*Ecclesia* médiévale l'un des principaux piliers de la domination sociale dans l'Occident médiéval (voir en particulier p. 343).

- 3 L'A. est par ailleurs l'un des rares médiévistes français à accorder une large place dans son œuvre à l'enfance et aux questions de genre. Il n'est donc pas étonnant qu'en plus des catégories sociales, les distinctions de sexe et d'âge jouent un rôle important dans la typologie des témoins qui constitue un axe majeur de l'ouvrage. Ce faisant, celui-ci vient rééquilibrer une historiographie qui tend parfois à survaloriser quelques figures exceptionnelles (par exemple récemment Héloïse) et à oublier le quotidien réservé à la plupart des femmes durant les derniers siècles du Moyen Âge : celles qui purent témoigner lors du procès de canonisation de Nicolas de Tolentino apparaissent enfermées dans un univers borné à la maisonnée et au voisinage, que l'auteur restitue dans un beau développement sur la « mémoire du temps et des lieux » (p. 237-255). Seules échappent à cet enfermement quelques notables, en particulier *Berardescha* : « sa notabilité lui permet d'être accueillie dans le groupe très masculin de ceux qui parlent le plus » et, comme « pour toutes les fonctions visant à assurer une domination sociale, à se distinguer socialement, on demande aux femmes de notables d'agir "comme des hommes" » ; l'A. conclut qu'« il y a deux sexes mais certainement pas deux genres » (p. 348-349), proposition qui aurait pu appeler une argumentation plus développée.
- 4 Malgré quelques longueurs inhérentes à l'approche statistique et même si, au contraire, le propos passe rapidement çà et là sur tel ou tel détail qui mériterait un commentaire anthropologique, ce livre offre donc non seulement un éclairage en profondeur sur le fonctionnement social des quasi-cités d'Italie centrale au début du XIV^e siècle et sur la place des phénomènes religieux dans les sociétés médiévales, mais aussi une démarche euristique et épistémologique réfléchie, cohérente et stimulante.